



# Sabrina

Olivier DEVOS

## SABRINA

La jeune fille pouvait avoir 22 ans. Elle avait les cheveux noirs, le teint mat, les formes exquises et le charme provocant des filles du Sud. D'ailleurs, avec un prénom comme le sien, elle ne pouvait être qu'italienne. C'est du moins ce que l'on disait dans le pays. Elle s'appelait Sabrina Lanfranchi.

Elle connaissait le pouvoir qu'elle exerçait sur les hommes. Sur tous les hommes. S'amusant avec eux comme un chat avec une pelote de laine, elle savait les attirer par un sourire ravageur, les séduire et coucher avec eux, avant de leur faire comprendre que d'elle, ils ne devaient rien espérer. Et ces pauvres imbéciles se laissaient faire.

Dans sa ville, elle était connue. Tout le monde avait son avis sur elle, même si personne ne la connaissait vraiment, ni ne savait qui elle était réellement. On n'avait d'elle que l'image qu'elle voulait bien donner. Dans son quartier, certains l'appelaient au mieux « *la fille du 5<sup>ème</sup>* », ou au pire « *la pute* ». En était-elle une ? Qui peut le dire puisqu'elle n'est plus là pour répondre. Et quand bien même. Méritait-elle qu'on la traite de cette façon ?

Il n'y avait qu'auprès de Stefano De Santi, le boulanger, que Sabrina se sentait en sécurité.

Il avait 30 ans. Leurs origines italiennes les avaient sans doute rapprochés. Cela faisait jaser, mais Stefano n'hésitait pas à tenir la main de celle qu'il appelait « *ma petite sœur* » en parlant d'elle à ses amis, lorsqu'ils se promenaient au parc Joliot-Curie.

Assis sur un banc, il lui parlait de l'Italie où il avait vécu jusqu'à l'âge de 25 ans. Ses parents étant forains, il connaissait Rome, Milan, Turin, Naples, Vérone... et ne manquait jamais de faire rêver Sabrina par ses récits de voyage parfois homériques.

Et puis un jour, il avait rencontré Sophie Lefebvre, qui étudiait l'art à l'Ecole des Beaux-Arts de Turin. Rapidement, ils s'étaient mariés, et étaient venus s'installer en France. Deux ans plus tard, Sophie attendait une petite fille qu'ils allaient appeler Francesca. C'était le bonheur total. Celui que tout le monde attend et espère. Et puis, il y eut ce stupide accident de voiture...

A l'enterrement, les parents de Sophie l'avaient assuré de leur soutien. Mais Stefano ne les aimait pas. Surtout depuis qu'il les avait entendus se disputer avec Sophie à son sujet.

En Lorraine non plus, on n'aime pas les Ritals.

La disparition de Sophie qui avait traversé sa vie comme une tornade le laissa longtemps inconsolable. Et puis Sabrina était entrée dans sa vie. Petit oiseau tombé du nid trop vite confronté à la dure réalité de l'existence.

Sabrina l'aimait comme un frère. Et il l'aimait comme une sœur. C'était bien là l'essentiel désormais.

Et pour la protéger, il aurait fait n'importe quoi.

C'est pour cela qu'il n'aimait pas tous ces garçons qui tournaient autour de Sabrina. Surtout la bande de Marco Sentini qui écumait les boîtes de nuit de la région pour vendre leur saleté de poudre blanche ou chercher la castagne selon l'humeur du jour ou l'état d'ébriété.

Marco, Marc-Antoine de son vrai prénom, était un de ces gosses de riches qui jouent les loubards des bas-quartiers pour se donner l'illusion d'être quelqu'un et de pouvoir vivre sans l'argent de papa-maman, endossant le rôle du rebelle avant de retourner dormir le soir dans ses draps de soie.

Il était beau gosse. Il aurait pu côtoyer les top-modèles sur les couvertures des magazines de mode. Mais, il préférait s'habiller tout de noir tel un ange déchu des temps modernes, les cheveux au vent sur son scooter volé dans une arrière-cour d'immeuble. Il jouait les révoltés comme d'autres jouent Roméo dans des théâtres de troisième zone.

Sabrina l'impressionnait par sa vraie révolte, son caractère fier et obstiné et sa franchise naturelle. A côté d'elle, il se sentait comme un petit garçon. Et pour ne pas laisser paraître la crainte mêlée de fascination qu'elle lui inspirait, il se montrait tantôt menaçant, tantôt séducteur.

Sabrina ne semblait pourtant jamais ni impressionnée, ni séduite. Depuis qu'elle habitait à la résidence des Roseaux où elle était arrivée le jour même de ses 18 ans, ayant pu, enfin, fuir les maisons d'enfants où elle se sentait prisonnière, elle en avait connu beaucoup, des loulous comme Marco : des voleurs de poules, des drogués à la colle, tous

des frimeurs qui lui tombaient dans les bras au moindre clin d'œil, et qu'elle repoussait une fois ses désirs exaucés, tel le vent éparpillant la poussière. Les mauvaises langues prétendaient même que si François, son éducateur, s'était suicidé, elle n'y était pas pour rien. Certains racontaient en effet qu'elle l'avait ouvertement dragué, avant de le larguer par SMS, aussitôt qu'ils aient couché ensemble. La preuve : tout de suite après le drame, elle avait dû quitter le Foyer des Hirondelles....

Pour elle, Marco ne valait ni plus, ni moins que tous ceux qui avaient eu la malchance de la rencontrer au cours des quatre années qui avaient suivi son arrivée aux Roseaux. Elle était prête à le défier, et à le vaincre, lui aussi.

Tous les moyens seraient bons pour lui faire payer, à lui comme à tous les autres avant lui, les souffrances physiques et morales que ses bourreaux lui avaient infligées.

Parfois, elle croyait pouvoir oublier... Et puis, la nuit, les mêmes cauchemars revenaient... Cette maudite soirée d'anniversaire... Elle fêtait ses 14 ans avec sa sœur aînée, Sandra, et ses parents...

La Police n'avait pas trouvé qui étaient les coupables. Alors, tous les hommes qu'elle croiserait devaient payer.

Sabrina et Marco apprirent à se connaître lors d'une soirée organisée par des amis communs. Ils parlèrent un peu, dansèrent beaucoup et burent un peu trop. Ils finirent la nuit dans la voiture que Marco avait empruntée à son père comme chaque samedi soir.

Au petit matin, lorsqu'il la raccompagna chez elle, ils se firent la promesse de se revoir, et se donnèrent rendez-vous pour le soir même au bar du coin.

Ce n'était pas dans les habitudes de Marco de flirter avec des filles qui se donnaient à lui sans résistance. Mais Sabrina était différente. Cela, il le savait déjà. Et elle lui plaisait... Et çà, c'était nouveau.

Il dut rapidement se rendre à l'évidence : il en était amoureux comme il avait été amoureux d'Alice, sa voisine de 20 ans, qui l'avait initié à l'amour le jour de son quinzième anniversaire, cinq ans auparavant. A l'époque, il se sentait aussi seul qu'aujourd'hui.

Sabrina, elle aussi, se sentait différente. D'habitude, elle mettait ses plans à exécution dès leur première rencontre, quel que soit le garçon qu'elle avait pris pour amant.

Lors de leurs ébats, elle avait habituellement cette faculté de n'offrir que son corps et de concentrer tout son esprit sur la manière à employer pour se débarrasser d'eux et les faire disparaître du monde des vivants. C'est cela qui la faisait frémir, et non leurs caresses, leurs baisers et leurs mains sur sa peau comme le pensaient ses amants, persuadés qu'ils étaient, de lui donner du plaisir.

Ils ne souffriraient malheureusement jamais autant que ses parents avaient souffert avant de mourir. Un jour, elle trouverait peut-être un moyen. Mais, elle ne pouvait pas prendre trop de risques si elle voulait aller au bout de la mission qu'elle s'était donnée. Pour chacune des croix qu'elle portait en son cœur, dix garçons devraient disparaître. C'est le tarif qu'elle avait fixé pour le prix du sang versé.

Parfois, sa conscience lui disait d'arrêter. Mais les cris déchirants de Sandra l'obligeaient à continuer. Elle l'avait promis devant sa tombe.

Marco ne se doutait pas du passé tragique et douloureux de son amour. Au fil de leurs rencontres, il lui semblait que Sabrina avait appris à sourire. Non pas du sourire charmeur et provocateur de la vamp qu'elle était encore parfois. Mais du sourire intérieur de la sérénité retrouvée. Ils ne se rencontraient pas seulement pour coucher ensemble, mais aussi pour parler du dernier film de Tim Burton, du prochain concert de Black M, ou du dernier CD d'Eminem. Il lui parlait aussi de ses parents. Elle lui répondait que les siens habitaient très loin, dans un pays où il ne fait jamais jour, et que sa sœur était décédée huit ans auparavant. Elle lui taisait comment.

Un mois passa. Ses cauchemars semblaient s'espacer. Elle voyait moins nettement le sang de sa mère sur le parquet, son père assis dans son fauteuil, une balle dans la nuque, même si elle se réveillait encore en pleurs à une heure du matin.

Stefano voyait cette histoire d'un mauvais œil. Sabrina avait beau lui dire qu'elle aimait Marco, ce dernier ne lui inspirait pas confiance. Il était trop sûr de lui, trop beau, trop riche. Un jour, il quitterait Sabrina, et elle serait malheureuse comme jamais, comme lorsqu'il l'avait rencontrée la première fois. Il ne savait pas s'il serait capable de l'aider à remonter la pente comme elle l'avait fait après la mort de Sophie. Et puis, Marco allait lui proposer cette fichue came, et elle, fragile, allait tomber dans le piège. Il la voyait déjà dans l'engrenage infernal ; drogue, prostitution, souteneur, revendeur.

Il devait empêcher cela. Sa décision était prise.

Si Sabrina ne le quitte pas, Marco devra la quitter. Définitivement.

Un accident est si vite arrivé. Il suffit de trouver le bon moment.

Dès sa décision prise, il se mit à observer les allées et venues de Marco, ses habitudes, ses jours et heures de sortie. Chaque fois qu'il le voyait retrouver Sabrina, son cœur semblait vouloir éclater dans sa poitrine, et il sentait le piège se refermer sur son amie.

Il n'avait jamais tué personne. Mais cela ne lui faisait pas peur. Il apprendrait.

Leur bonheur lui faisait trop mal. La jalousie prenait peu à peu racine en lui. Il découvrit alors la vraie nature de ses sentiments pour Sabrina et prit conscience de ce que son chagrin lui avait toujours caché : il aimait Sabrina, non comme un frère, mais comme un homme tombé amoureux d'une fille plus jeune que lui.

Il devait agir vite.

Cela faisait trois mois que Sabrina et Marco s'aimaient lorsqu'ils décidèrent de vivre ensemble. Ils louèrent alors une petite maison dans la rue du Commandant Charcot.

Les cauchemars de Sabrina s'estompaient peu à peu. Elle n'entendait plus les cris de sa sœur. Seule sa propre image, étendue, prostrée sur son lit, s'imposait encore à elle, mais de moins en moins fréquemment. Elle n'avait encore rien raconté à Marco. Il comprenait et respectait ses silences, et ne la questionnait pas.

Parfois, il se réveillait seul dans le lit. « *Je n'arrivai pas dormir* » lui répondait-elle simplement et lui savait se contenter de ces explications.

Cette nuit-là, il entendit du bruit dans le bas de la maison. Mais il ne s'en inquiéta pas. Sans doute, un de ses anciens amis était-il trop ivre pour rentrer chez lui et avait réussi à entrer dans le garage qu'il ne fermait d'ailleurs presque jamais à clé. A moins que ce ne fût Sabrina qui était descendu boire un verre d'eau dans la cuisine.

Lorsque Marco prit sa voiture le lendemain matin, il ne remarqua pas le liquide sous sa voiture : une Citroën Saxo vieille de 15 ans. Comme d'habitude, il roula vite sur ces routes sinueuses qu'il connaissait par cœur à force de les emprunter sur tout ce qui possède des roues et un moteur.

Il ne vit pas tout de suite le camion, en panne, arrêté au milieu de la chaussée et n'eut pas le temps de comprendre ce qu'il lui arrivait lorsqu'il appuya désespérément sur le frein.

Il devait décéder peu après son arrivée à l'hôpital.

Lorsque les gendarmes vinrent prévenir Sabrina de ce qui venait d'arriver, elle se crut revenue huit ans auparavant. Tout lui revint immédiatement en mémoire. Et comme un raz-de-marée qui dévaste tout sur son passage, la mort de Marco fit s'écrouler le fragile équilibre qui s'était installé en elle. Elle croyait enfin connaître le bonheur, et tout s'évanouissait d'un coup, par sa faute, par son unique faute. Elle lui avait porté malheur. Et Dieu l'avait punie pour ses crimes passés.

Jamais la mort de ses amants ne l'avait touchée à ce point. Elle était triste bien sûr, mais si peu. De toute façon, ils avaient eu ce qu'ils méritaient.

Mais jamais jusque-là, elle n'avait aimé. Avec sa mort, elle venait brusquement de se rendre compte à quel point elle adorait Marco. Et elle l'avait tué lui aussi, alors qu'elle l'aimait. Elle l'avait tué puisqu'elle ne se souvenait plus de ce qu'elle avait fait la nuit précédant l'accident comme cela lui arrivait parfois.

Elle n'alla pas voir Marco à la morgue. Elle voulait garder de lui une image intacte, souriante. Elle ne se rendit pas non plus aux funérailles. Ce qui irrita fortement la famille du garçon. Mais, elle ne se sentait pas de taille à supporter le poids de leurs regards accusateurs.

Le jour de l'enterrement, elle ferma les volets de la maison, sa porte à double tour pour qu'on ne la dérange pas. Elle ne voulait plus être dérangée. Plus jamais. Et elle écrivit une longue lettre de 10 pages à Stefano. Lui saurait la comprendre. Elle ne lui demandait pas de lui pardonner, seulement de la comprendre.

C'est sa voisine qui appela la Police une semaine plus tard, inquiète de ne plus entendre de bruit, et de voir les volets toujours fermés.

Lorsque les policiers entrèrent dans le salon, ils trouvèrent Sabrina assise dans son fauteuil, la tête penchée en avant comme endormie. Sur la table, étaient posées une boîte de somnifères et une bouteille de vin d'Alsace, vides toutes les deux. La télévision était encore allumée. Dans le lecteur, un DVD de Tim Burton attendait patiemment que quelqu'un veuille bien le retirer.

La conclusion fut rapide et sans surprise. Toute une vie de souffrance résumée par un coup de tampon froid et anonyme au bas d'une feuille blanche : Suicide.

A son retour d'Italie où il était parti quelques jours pour les funérailles de sa grand-mère, Stefano apprit le suicide de Sabrina.

Deux jours plus tard, il reçut son courrier qu'elle avait envoyé à son ancienne adresse. Submergé par la douleur, il ne comprit pas tout ce qu'elle lui expliquait, tout ce qu'elle n'avait jamais raconté à personne, pas même à Marco. Tout était soudainement si confus en lui : ses projets criminels, le passé de Sabrina, cette vie brisée huit ans plus tôt. S'il avait su qu'elle aimait Marco à ce point.

Rongé par le doute, détruit par l'alcool, il ne savait plus ce qu'il avait fait la nuit précédant la mort de Marco, puisqu'il était ivre comme tous les soirs depuis que Sabrina l'avait quitté pour vivre avec celui qu'il prenait pour son rival. Etait-il coupable ou victime ?

Grâce à la lettre adressée à Stefano, la Police put enfin élucider les causes de la disparition accidentelle de six jeunes gens de la région dans des circonstances restées jusque-là inexpliquées.

De son côté, pour échapper à la malédiction qui semblait planer sur cette ville, et aux mauvais souvenirs qui l'assaillaient en permanence, Stefano repartit vivre en Italie pour tenter d'oublier qu'il n'aurait jamais de réponses à toutes les questions que la mort de Marco et de Sabrina avait laissé en suspens.

Et personne ne pouvait plus l'aider.

Il était seul avec sa douleur.

Comme Sabrina l'avait été avec la sienne avant de rencontrer Marco.

Hazebrouck, le 01<sup>er</sup> novembre 1995  
Lille, le 26 octobre 2015